peine croyable ! On fête l'anniversaire de la naissance de la reine, et ce sera un crime de commémorer la naissance du Sauveur des hommes !

Jacques.—On savait bien que le diable avait peur de l'eau bénite et de la croix, mais on ignorait qu'il en fût ainsi pour les protestants.

Pierre.—Tiens, les protestants ayant décidé que le diable n'existait plus, ils prennent naturellement sa place pour avoir peur de la croix.

Rév. Gray.—Vous allez bien trop loin, mes amis, et vous nous jugez mal. La croix ne nous inspire aucune frayeur ; mais nous abhorrons cette foule de bigoteries qu'on pratique dans l'Eglise de Rome, et nous veillons à ce qu'aucune ne prenne place dans notre culte, car une fois sur la pente, on ne sait où l'on pourrait s'arrêter.

Chrysologue.—Ah ! c'est là le point capital, l'horreur de l'Eglise de Rome. Soyez tout ce que vous voudrez : méthodiste, presbytérien, calviniste, anabaptiste, trembleur, mormon, athée, si ça vous va, vous serez toujours bien vu des protestants, pourvu que vous ne soyez pas catholique. " Vous êtes protestants disait-on, un jour, à Bayle ; mais à quelle secte appartenez-vous ? Etes-vous luthérien, calviniste, zwinglien, anabaptiste ?— Je ne suis rien de tout cela, répondit le philosophe, je suis *protestant*, c'est-à-dire que je proteste contre toute espèce de religion. " Peu d'entre vous, MM. les protestants, auraient le courage de faire de tels aveux, cependant la logique rigoureuse vous y conduit directement ? Car après tout, qu'est-ce que votre protestantisme ? Est-ce bien une religion ? Non, puisque chacun est libre de croire et de faire ce qu'il veut. " Qu'est-ce qu'un ministre protestant, demande De Maistre ?—C'est un monsieur, habillé de noir, qui débite en chaire, le dimanche, des propos honnêtes. " Le grand écrivain avait bien saisi son homme, car pouvez-vous dire enfin, que vous êtes autre chose. De quelle autorité pouvez-vous commander ? De qui tenez-vous votre mission ? Vous parlez de votre culte ; mais en quoi consiste-t-il ? Que voit-on dans vos temples ? Des bancs, une chaire et une table. Chanter des hymnes et prêcher, voilà tout votre culte. " A force de parler de de l'adoration de Dieu *en esprit et en vérité*, disait le protestant Leibnitz, la vérité et l'esprit ont complètement disparu. " J'en voyais une confirmation, dernièrement dans le récit d'une aventure assez burlesque, arrivée à deux ministres protestants de Londres. Une vieille